L'Abeille de la Nouvelle-Orléans,

BUREAUX, No. 72 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 5 AOUT.

—*Le Français* ne se lasse point de rechercher les impressions de la *République française* sur M. About.

Un jour qu'il examinait ce qui serait arrivé si l'Assemblée de 1848 avait adopté l'amendement Grévy, le journal de M. Gambetta continuait en ces termes:

"Si l'amendement avait été adopté, nous n'aurions pas eu l'empire; il est vrai aussi que M. E. About n'aurait pas eu l'occasion de sauter pour Napoléon III, pour la princesse Mathilde, pour le prince Jérôme Napoléon; car il sauta pour tout le monde. M. About, au risque de se faire chasser successivement de toutes les maisons. C'est que les meilleures bouffonneries ennuient à la longue, et que les contorsions d'un PAILLASSE GRISONNANT font pitié.

M. E. About essaie à cette heure d'attirer par ses cabrioles l'attention de M. Thiers, qu'il appelle notre cher et admiré sauveur.

Laridon négligé témoignant sa tendresse à l'objet le premier passant.

Ses flagorneries nauséabondes doivent grandement importuner l'homme d'esprit à qui elles sont adressées. Il faut autre chose à M. Thiers que les rebuts du Palais-Royal et de Saint-Gratien. Nous craignons pourtant qu'il ne parvienne pas facilement à se débarrasser de M. About, à moins de le chser dans quelque poste lointain, dans un consulat aux antipodes, par exemple."

—Nous lisons dans le *Temps*:

Le journal le *Havre* vient d'imaginer un divertissement assez curieux sous la forme sibylline; je le dédie aux superstitieux de tous ordre, à ceux qui redoutent le 13 et le vendredi, les miroirs cassés et les salières renversées. Notre confrère a découvert qu'en mettant à chacune des lettres de cette phrase *La République Thiers va triompher*, son numéro d'ordre de l'alphabet, on obtient précisément le nombre des députés signataires de la protestation des gauches.

En voici la preuve:

LA	
12 1	
RÉPUBLIQUE	13
13 5 16 21 2 12 9 17 21 5	
THIERS	126
20 8 9 5 18 19	79
VA	
22 1	23
TRIOMPHER	
20 18 9 15 13 16 8 5 18	122
Total général	363

J'espère que nos adversaires accueilleront cette fantaisie sans trop de mauvaise humeur.

NOUVELLES ARTISTIQUES.—Voici ce que dit le *Figaro* de l'opéra de Bruxelles, que M. Calabrési dirige depuis deux ans:

La composition de la troupe de la Monnaie, de Bruxelles, est aujourd'hui à peu près complète.

Voici la liste de cette troupe formée, comme de coutume, d'artistes presque tous Français.

MM. Tournié, Devoyod, Bertin, Chapuis, Guérin, Michelsaire, appartenant au personnel de l'année dernière, sont réengagés. Nouveaux: MM. Queyrel, Chonin, Guilien et Lefèbre. Ce dernier était récemment encore attaché à l'Opéra-Comique.

Parmi les dames, sont réengagées: Mmes Fursch-Madier, Hamakers, Bernardi, Iamski, Blum. L'emploi de chanteuse légère d'opéra-comique sera tenu par Mlle Minnie Hauck, arrivant d'Allemagne.

Nous lisons dans le même journal:

Mme Adelina Patti n'est point engagée en Amérique. Une dépêche de M. Franchi, son homme d'affaires, fait connaître que le bruit de cet engagement, qui courait de nouveau depuis quelques jours, est faux.

Il est possible que rien n'ait été fait, comme le mentionne la dépêche susdite, mais nous trouvons dans le *Ménestrel* journal très renseigné, la note suivante, qui donne à croire que tout pourrait bien se faire.

M. Maurice Strakosch, arrivé de New-York à Londres, s'apprête à franchir la Manche pour négocier, dit-on, avec le Théâtre Italien de Paris, au sujet de l'engagement signé par Mme Patti à M. Léon Escudier. L'Amérique se disposerait à nous enlever définitivement la Patti. Et il ne s'agirait pas de trois cent mille francs pour deux grandes tournées, ainsi que quelques journaux l'ont dit, mais bien de Trois Millions. La somme de trois cent mille francs ne représente, en effet, qu'une saison de la Patti en Russie.

Une parelle étoile ne brillerait pas pour si peu dans le Nouveau-Monde.

—Paris Journal a reproduit, l'autre jour, d'intéressants souvenirs sur Henri Heine. On sait que les dernières années de ce spirituel écrivain franco-allemand ne furent qu'une incessante torture.

Heine était marié et fort attaché à sa femme, qui le dorlotait admirablement. Il aimait fort à raconter, rapporte son nouveau biographe, le curieux trait suivant de piété conjugale:

Près au milieu de la nuit d'une de ces crises meurtrières que cette fois on pouvait à bon droit croire la dernière, sa femme accourut près de lui, pleine d'effroi: elle saisit sa main, la pressant, la serrant, la caressant. Elle pleurait à chaudes larmes et d'une voix entrecoupée, au travers des sanglots, il l'entendit répéter: "Non, Henri, non, tu ne feras pas cela, tu ne mourras pas! tu m'as déjà perdu mon perroquet ce matin; si tu mourrais, je serais trop malheureuse."

"C'était un ordre, ajoute-t-il, j'ai obéi, j'ai continué de vivre; vous comprenez, mon ami, quand on me donne de bonnes raisons...."

Le mimde s'amuse prodigieusement à la conter cette histoire; il la répétait complaisamment, en imitant l'intonation émue de Mme Heine et en soulignant le mot *perroquet*; il était à la fois dans la nature humoristique du poète d'être vivement touché de la douleur qu'il provoquait et très amusé de la forme comique que le décorait emprantait.

DEUX SERVITEURS FIDÈLES.—Au nombre des étrangers de distinction qui se trouvent en ce moment à Paris figure Mme la générale de Guardia, femme du vice-président de la République de Costa-Rica. Sur le paquebot qui l'amenait en France, Mme de Guardia avait rencontré un couple espagnol, le senor Ramon et la senora Juana, qui venaient à Paris pour chercher fortune. A tous leurs talents, ils joignaient le bon précieux de parler couramment la français. C'était un titre très important aux yeux de Mme de Guardia, qui leur proposa d'entrer à son service. Ils acceptèrent avec empressement.

Voilà donc Ramon et Juana en fonctions. l'un comme cocher, l'autre comme chambrière. Cétaient des serviteurs d'un zèle exceptionnel, en qui Mme de Guardia avait toute confiance, et que ses amis lui enviaient.

Samedi, Mme de Guardia était allée dîner chez M. Thomasset de France, ministre plénipotentiaire du Nicaragua, 44 avenue Gabriel. Elle avait dit à son cocher de venir la chercher à dix heures.

A dix heures, la voiture de Mme la vice-présidente n'était point arrivée. A dix heures et quart, à dix heures et demie, pas davantage.

Mme de Guardia était fort inquiète. Comment Ramon, si ponctuel d'habitude, pouvait-il autant tarder? Il fallait qu'il fut arrivé quelque accident, bien sûr!

M. de Franco fit atteler et recommandait Mme de Guardia à son hôtel, 3, rue de Marignan.

A sa grande surprise, elle trouva toutes les portes fermées. Elle les fit ouvrir et trouva son appartement complètement dévalisé. Tous les meubles étaient fracturés, les tiroirs étaient sur le tapis, vides, naturellement. Tous les objets de valeur avaient disparu.

Quant à Ramon et à Juana, les serviteurs fidèles, ils avaient sans doute trouvé que le soleil de nos climats était trop pâle et trop tiède, et pris de nostalgie, ils étaient allés dans une autre patrie, pour cacher—non leur bonheur—mais leur magot.

M. de Franco conduisit immédiatement Mme de Guardia à la Préfecture de police, où malgré l'heure avancée, on reçut sa plainte. Il fut impossible de faire le compte exact de ce qu'on lui avait dérobé. Elle put cependant signaler un portefeuille contenant de quinze mille francs en billets de la banque de France, et divers bijoux dont les écrins avaient été jetés dédaigneusement dans les coins d'une chambre. Parmi ces bijoux se trouvent un médaillon or et perles, des boucles d'oreilles en brillants; une parure de diamants achetée à la vente du duc de Brunswick, à Genève, et où figure un des gros cabochons si chers au duc; une autre parure en corail d'un travail très délicat, etc., et enfin deux jumelles de théâtre en émail, portant l'un le nom d'*Angelica de Lizana*, l'autre celui d'*Emilia de Guardia*.

M. Jacob a mis immédiatement en chasse plusieurs de ces inscoteurs auxquels il a donné le signalement des voleurs. Ramon—dont le nom de famille est Castanera, est un homme de taille moyenne, à figure ronde, portant une moustache légère affilée en pointe,—une véritable moustache d'hidalgo. Il a le doigt médium de l'une des mains dépourvu d'ongle.

On croit que les deux serviteurs modèles ont été faire en tour en Angleterre ou en Belgique. On a su qu'ils avaient quitté l'hôtel à sept heures du soir, aussitôt après le départ de leur maîtresse. De sept heures à minuit, ils ont eu le temps de faire du chemin.

—Dernier écho de la fête de Neuilly.

Un jeune homme entre dans une baraque et consulte une somnambule sur l'avenir qui lui est réservé:

—Vous serez dans la plus affreuse misère jusqu'à l'âge de trente ans!

—Et après....

—Après!.... vous y serez habitué!....

—Le maître de Calino en train de lire la *Gazette des Tribunaux*:

—C'est incroyable ce qu'il y a de séparations de corps depuis un mois!

Calino s'essuyant le front:

—*Oh! ce n'est pas étonnant, monsieur il fait si chaud!*

SUISSE.

UNE VILLE SOUS LES EAUX.

La *Gazette de Lausanne* raconte qu'à la suite des recherches faites par les deux plongeurs qui ont exploré les fonds du lac Léman, près du village suisse de Saint-Prex, pour y trouver la vallée d'un Ancien dont la barque avait chaviré, non-seulement la vallée, mais encore un superbe vase antique à anse de forme étrusque ont été trouvés.

Les deux plongeurs disent qu'ils avaient marché sur un terrain absolument inégal, qu'ils avaient failli plusieurs fois faire des chutes dans des anfractuosités établies à des distances calculées et creusées d'une façon parfaitement régulière; enfin, leur opinion était qu'ils s'étaient trouvés sous les eaux, au milieu d'une agglomération de véritables maisons construites par la main de l'homme.

Les autorités municipales de Morges et de Saint-Prex se rendirent en canot à l'endroit indiqué, et, comme cela se pratique en pareil cas, ordonnèrent de répandre de l'huile sur les eaux. Les liquides oléagineux ont, on le sait, la propriété de rendre d'une transparence remarquable l'eau sur laquelle on les répand.

En effet, quand l'huile eut été étendue de manière à recouvrir un emplacement assez considérable, on reconnut que le fond du lac était occupé par une ville, assez bien conservée, dont la construction remonte, selon toute probabilité, à plusieurs siècles avant l'ère chrétienne. On distingue admirablement les tiots de maisons, quoique les toitures soient recouvertes d'une épaisse couche de vase gluante.

Les maisons ont, à travers leur cuirasse visqueuse, un aspect rouge de brique qui ferait penser qu'elles ont été construites avec ce fameux ciment vermillon dont se servaient les Celtes, les cimbres et les premiers Gaulois, et qui, s'il faut en croire les auteurs de l'antiquité, était encore plus dur que le ciment romain.

Le conseil cantonal vaudois va prochainement voter la création d'une vaste jetée qui circonscrira la ville sous-lacustre, laquelle sera ainsi facilement desséchée et reliée à la côte.

La ville dont il s'agit se compose d'environ deux cette maisons, plutôt plus que moins. Elle est de forme oblongue, et commence un peu en regard de Saint-Prex, en allongeant vers Morges. A l'extrémité est se trouve une large tour carrée dont le sommet vient à quinze mètres du niveau du lac; jusqu'à présent on avait pris cette tour pour un rocher.

Un peu au milieu de la ville il existe un vide assez notable qui, selon toute apparence, représente la principale place publique. Une masse de moyenne grandeur figure au centre de cette place; est-ce une fontaine, est-ce un groupe de statues? On le saura une fois que le dessèchement sera accompli.

De nombreuses pétrifications ont été ainsi rapportées par les scaphandres. Il faut noter encore un fragment énorme de beau marbre blanc, arraché sans doute à quelque temple ou à quelque riche villa.

—Le drapeau blanc vient de flotter en Suisse sur la prison de Nô.

Ce pavillon ne signifiait pas que Henri V avait fait son entrée royale dans le château-fort, mais bien que les cellules étaient ouvertes faute de prisonnière.

Cela ne s'était pas vu depuis 87 ans.

UN DRAME ÉPOUVANTABLE—*L'Echo du Nord* raconte un épouvantable drame, dont la commune de Mazingluen vient d'être le théâtre.

Le nommé Desvignes, sclieur de long, âgé de trente-cinq ans, habite avec sa femme, âgée de vingt-sept ans, et un jeune enfant de sept à huit mois, une maison située au centre de la commune.

Le mari part ordinairement le lundi pour son travail et ne rentre chez lui que le samedi soir, laissant seuls au logis sa femme et son jeune enfant. Depuis les premiers jours de la semaine dernière on n'avait plus vu cette dernière, et on attribuait son absence inexpliquée à un voyage projeté qu'elle devait accomplir. Cependant, samedi, une personne qui passait près de la maison Desvignes entendit la plainte d'un enfant; elle s'en émeut, et en parvint, en regardant par-le-haut des fenêtres, à voir dans l'intérieur la pauvre femme couchée, presque nue, sur le carreau, le long de son lit.

On brisa un carreau, on ouvrit une fenêtre, et on trouva cette femme morte déjà depuis quelques jours. Elle avait, paraît-il, succombé à une congestion cérébrale.

Quant au petit enfant, il était là, près de la mère, dont il avait, jusqu'à la fin, sucé le lait, dont la mort avait tari la source, la tête passée dans une chaise; ne pouvant plus crier, n'ayant plus qu'un souffle de vie, ayant mangé, a-t-on dit, des cheveux de sa mère et jusqu'à de la terre et ses excréments. Pauvre enfant! il était là, près d'une morte, depuis trois ou quatre jours. Recueilli immédiatement par une charitable voisine, il est l'objet des meilleurs soins: on espère le conserver à la vie.

Quant au malheureux père, il arrivait de son travail une heure après, heureux et content de sa semaine, et au lieu d'embrasser sa femme, il ne trouvait qu'un cadavre en putréfaction.

LA LÉGENDE DU JUIF ERRANT.—Quelles sont les origines de la légende du Juif Errant?

C'est ce que M. F. Delaunay explique aux lecteurs du *Journal officiel*, d'après un travail de M. Ch. Schoebel.

Cette légende, qu'on croit originaire d'Orient, n'a fait son apparition en Occident qu'au treizième siècle, dans la *Grande Chronique* de l'historien anglais Mathieu Paris, dont voici le récit:

Un archevêque de la Grande-Arménie vint, en 1228, en Angleterre, et, pendant son séjour au monastère de Saint-Alban, on l'interrogea sur le fameux Joseph, lequel était présent à l'époque de la Passion du Sauveur, lui a parlé et vit encore en *témoignage de la foi chrétienne*. Ces derniers mots expliquent tout: c'est le désir d'avoir un témoin toujours vivant des grands événements de la Passion qui a enfanté la légende. Mais reprenons le récit de la *Grande Chronique*. Un chevalier d'Antioche, de la suite du préfet, lui servant d'interprète, dit en langue française: "Monseigneur connaît bien cet homme, et, avant qu'il partît pour le pays d'Occident, le dit Joseph mangea en Arménie à la table de monseigneur l'archevêque qui l'avait déjà vu. Joseph raconte que Jésus-Christ s'était fait saisir par les Juifs et conduit au prétoire devant Pilate, comme on l'entraînait hors du prétoire, il fut insulté par le portier du gouverneur romain, Cartaphile. Celui-ci frappa le divin Maître d'un coup de poing dans le dos et lui dit d'un ton railleur: "Va donc plus vite, qu'attends-tu?" Jésus se retourna, et le regardant d'un air sévère, lui dit: "Je vais et tu attendras mon retour."

Trois siècles se passent. En 1532, le portier Cartaphile, devenu le cordonnier Ahasvérus, fut vu par un théologien de Hambourg, Paul de Eitzen.

Le dimanche, au sermon, Paul aperçut vis-à-vis de la chaire du prédicateur un grand homme, ayant de longs cheveux qui lui pendaient sur les épaules, et qui, à chaque fois que le prédicateur prononçait le nom de Jésus, s'inclinait, se frappait la poitrine et soupirait profondément. Il était vêtu de chausses à la mahine, qui lui allaient jusqu'aux pieds qu'il avait nus, d'une jupe qui descendait jusqu'aux genoux et d'un long manteau. Il paraissait âgé de cinquante ans. Paul de Eitzen dit avoir appris de lui qu'il était Juif de nation, qu'il s'appelait Ahasvérus et était cordonnier de son état. Il affirmait avoir assisté à la passion du Sauveur et rapportait de l'événement certaines particularités que les évangélistes et les historiens ne mentionnent pas. Il s'accusait d'avoir frappé le Sauveur pour hâter sa marche. Alors, Jésus le regarda fixement et lui dit ces paroles: "Je m'arrêterai pour me reposer, et toi tu marcheras."

Deux siècles plus tard, il passe à Bruxelles sous le nom d'Isaac Laquedem; entre temps, on l'avait vu à Beauvais (1604).

Plusieurs personnes le virent avec l'auteur, dit un vieil historien de cette ville, au mois d'octobre, en la ville de Beauvais, laquel un jour de dimanche, issus de la messe parochiale de Nostre-Dame de la Basse-Œuvre, estoit auprès des tours de l'evesché, environné de plusieurs petits enfants auxquels il faisoit des remontrances de la Passion de Nostre Seigneur. L'on disoit bien que c'estoit le Juif-Errant, mais néanmoins on ne s'arrestoit pas beaucoup à luy tant parce qu'il estoit simplement vestu qu'à cause qu'on l'estimoit un compteur de fables; n'estant pas croyable qu'il fust au monde depuis ce temps-là. L'ambeur estoit fort désiré de discourir avec luy et l'eusz volontiers interrogé; mais le peu d'estime qu'on faisoit de luy luy fit perdre l'occasion de parler à luy, dont puis après il eut un grand regret. Il demanda l'aumosne en la maison de M. Raoul Adrian, advocat, qui lui fut donnée par sa femme.

De tout cela, nous concluons qu'à diverses époques, nos crédules aïeux furent exploités par un aventurier qui, tirait parti de la vieille légende orientale, avec un matériel peu coûteux—une longue barbe et des contes bleus—et qui, de nos jours, eût échoué sur les bancs de la correctionnelle.

—L'histoire d'un assassinat par les fleurs est ainsi racontée par un chroniqueur du *Mémorial*:

"Un soir de l'année 1833, tandis qu'au bal des Tuileries je devisais avec le docteur Liafranc, je le vis tout à coup pâlir et s'éloigner. Je crus à une indisposition subite du célèbre chirurgien, qui me prit brusquement par le bras, et m'entraîna hors de la salle des maréchaux. Là, un peu plus calme, il me dit:

"A ma place, vous seriez aussi ému que moi! Je viens de voir une charmante jeune créature, qui portait gaîment sa tête, d'un jeune homme, dont elle est la femme, depuis quelques semaines. Or, cette femme, a assassiné son premier mari.

"Depuis longtemps, le pauvre garçon, qui l'avait épousée par amour, devait aux découpures de son mariage une santé languissante, que le calme et le bonheur eussent rétabli. Un matin, on le trouva mort dans sa chambre à coucher, que sa femme avait fait la veille au soir, sous un prétexte de fête, remplir de fleurs et surtout de jacinthes. Je crus d'abord à une imprudence; mais, bientôt, je me rappelai que j'avais raconté, quelque temps auparavant, devant cette misérable, un cas d'empoisonnement produit par les fleurs.

"Ainsi donc les fleurs lecrkices, mais défiez-vous d'elles."

—Innocent qustrain du *Figaro*:

Je connais un homme exemplaire
Qui n'emmurite jamais un franc
A des garçons de restaurant
Vraiment, on n'est pas ordinaire!

SPECTACLES, BALS, &c.

AU JARDIN DE CARROLLTON.

GRANDE FETE CHAMPETRE MILITAIRE ET CIVIQUE,

Au bénéfice du WASHINGTON ARTILLERY ASSOCIATION,

Les lundi, mardi et mercredi, 20, 21 et 22 Août 1877.

A cette occasion,

LE CLUB UPIDE,

composé entièrement de membres du corps, fera son début dans les pièces comiques, les saynètes, les romances et les danses.

Danse primitive des VOODOUS, par des naturels de la Sénégambie, portant le costume complet et jouant sur des instruments de leur pays; comédie et vaudeville, jouée par des clubs d'amateurs; scènes de bivouac du corps d'artillerie, chants, incidents comiques, tableaux militaires.

Chaque représentation se terminera par une soirée dansante.

Des dames blanches serviront les rafraîchissements, à des prix raisonnables.

La musique sera exécutée par la fanfare du corps d'artillerie.

Le concert promenade commencera à 8 h. P. M.
Le spectacle " " 9 " "
La soirée dansante " " 10 " "

Les moyens de transport ne laisseront rien à désirer.

Le programme indiquera chaque jour le spectacle; il sera changé tous les soirs.

Entrée.....25 cents

On peut avoir des billets à la porte du jardin ou en s'adressant à l'un des membres de la société.

W. I. HODGSON,
Président des comités réunis.
H. DUDLEY COLEMAN,
Président du comité d'arrangements.

29 juil—5, 12, 19, 21, 22 août

ALCAZAR FRANÇAIS,

ENGLOUTIR CHARTRES AT CONTI.

Clôture de la Saison théâtrale

LE 11 JUIN 1877.

REOUVERTURE le 15 Septembre 1877

Représentations régulières.

Les Mardis—Jeudis—Samedis et Dimanches.

Des représentations extraordinaires seront données au cours de l'été.

Pour la location de la salle, s'adresser à M. CHAILLEY, propriétaire. 1er mai—

J. VERGNOLE.

65.....Rue Decatur.....6

—IMPORTATEUR DE—

VINS, COGNAC, LIQUEURS, FRUITS A L'EAU-DE-VIE, VERMOUTH, HUILE, SARDINES, ABSINTHE.

Seul agent pour le Sud et l'Ouest de W. H. CHUBB & CO., Connus de la célèbre marque des vins de A. SELLIER & CO., Bordeaux, CHAUVET FILS. Un assortiment général de liqueurs au pays.

BITTER DES ARABES

(Supérieur à tout autre.)

Les propriétés toniques, stimulantes et digestives de ce bitter, agissent sur le système nerveux et en font une boisson extrêmement agréable et bienfaisante. Comme apéritif le BITTER DES ARABES fait le plus grand bien aux estomacs faibles et délicats et combat efficacement la dyspepsie.

VERGNOLE,
Propriétaire, Nlle-Orléans.

The People's Insurance Company of New Orleans.

(La compagnie d'Assurance du Peuple, de la Nlle-Orléans.)

BUREAUX No. 10, RUE CARONDELET.

SIXIÈME ÉTAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT à sa charte, la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires:

Primes reçues dans l'année expirée le 30 juin 1877.	
Sur risques de l'incendie	$68,734 10
Sur risques de rivières	4,225 97
Sur risques de mer	5,168 00
Total des primes	$48,128 07
En moins—Primes remboursées	867 18
	$47,526 89
Profits et pertes	18,123 78
	$65,650 67
En moins—Primes non expirées	10,090 34
Montant net des Primes reçues	$ 55,559 33
Pertes etc., payées dans la même période:	
Sur risques d'incendie	$30,420 65
Sur risques de rivières	1,002 71
Sur risques de mer	1,226 27
Réfaction (rebate)	7,141 05
Réassurances	2,413 23
Bons	2,925 53
Loyer	1,100 00
Impressions, annonces, etc.	672 50
Bureau des Assureurs	1,554 25
Dépenses etc., moins intérêt	4,884 56
	$ 53,234 23
Bénéfice net	$ 12,325 10

L'actif de la Compagnie est comme suit:

Primes en voie de recouvrement	7,822 60
Actions de Banques et autres actions	56,721 05
Propriétés foncières	12,941 95
Billets garantis	8,924 98
Billets garantis par hypothèque	114,042 08
Effets à recevoir à courte échéance	42,867 97
Meubles de bureau et autres installations	2,879 13
Compte suspendu	1,711 40
En caisse	9,690 46
Total de l'actif	$257,623 64

Ce qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

ERNEST FRAGET, Président.
JOHN WILSON, Vice-Président.
P. M. SCHNEIDAU, Secrétaire.

Signé, sous serment, pardevant moi, à la Nlle-Orléans, le 10 juillet 1877.

JNO. BENDERNAGEL, Notaire
Nlle-Orléans, 10 juillet 1877.

Aujourd'hui, à une réunion des Directeurs, il a été résolu, à l'unanimité, de déclarer un dividende de DIX pour cent sur le capital, payable sur DEMANDE; un autre dividende de CINQ pour cent en faveur de TOUS les assurés, sur le montant de leurs primes exprimés de l'année finissant le 30 juin 1877, en outre de la réfraction (rebate) de 15 pour cent reçu par les dits assurés, sur le montant BRUT de leurs primes—dividende qui sera payé à dater du 8 août 1877.

P. M. SCHNEIDAU, Secrétaire.

13 juillet—1 m.

Compagnie d'assurance Mutuelle des Marchands, de la Nouvelle-Orléans.

AU No 104 DE LA RUE DU CANAL.

VINGT-TROISIÈME ÉTAT DE SITUATION ANNUEL.

CONFORMÉMENT à sa charte, la Compagnie publie l'état suivant:

Primes reçues dans l'année expirée le 3 mai 1877, y compris les primes non expirées de l'année antérieure—	
Sur les risques d'incendie	$1,296 53
Sur les risques de mer	35,673 32
Sur les risques de rivières	29,987 87
Total des primes	$61,649 52
En moins primes non expirées	119,115
	$
Montant net des primes le 31 mai 1877	$
Pertes payées:	
Sur risques d'incendie	137,847 98
Sur risques de mer	17,052 50
Sur risques de rivières	9,566 77
Taxes, dépenses, intérêts	28,636 38
Réassurances et primes rapportées	16,104 03—218,214 86
Bénéfice	110,020 16

L'actif de la Compagnie est comme suit:

Propriétés foncières	239,079
Bons de la Ville	110,419 50
Actions de banques, de chemins de fer, autres actions et bons hypothécaires	149,325 56
Billets garantis par hypothèque	214,042 08
Billets garantis	42,867 97
Effets à recevoir	75,184 19
Primes en voie de recouvrement	49,067 38
En caisse	27,097 53
	1,027,084 2

Ce qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

PAUL FOURCHY, Président.
G. W NOT Secrétaire.

Etat de la Louisiane,
Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans.

Signé, sous serment, pardevant moi, ce 7 juin 1877.

JAMES FAHEY, Notaire.

A une réunion des Directeurs, le 7 juin 1877, il a été résolu de déclarer un DIVIDENDE COMPTANT de vingt pour cent sur le montant net des primes participantes de l'année expirée le 31 mai 1877, dividende qui sera payable le troisième lundi de juillet prochain.

Il a été également résolu de payer aux actionnaires, sur demande, l'intérêt à raison de cinq pour cent par an sur leurs actions.

—DIRECTEURS—

P. MARTERO, E. TORY,
S. Z. RELL, H Y. KERR,
P. FOURCHY, M. W. SMITH,
D. A. CHAFFRAIX, J. M. ALLEN,
CHAS. LAFITTE, D. FATIO,
J. J. FERNANDEZ.

8 juin 1

Hamburg-Magdeburg Fire Insurance Company of Hamburg.

CETTE compagnie est prête à émettre, aux taux courants, des polices d'assurance contre pertes par les pertes et dommages causés par le feu. Chaque risque pris par cette compagnie est pour participantes, trois des plus fortes compagnies allemandes représentant un capital et un surplus de plus de soixante millions de marcs, c'est-à-dire quinze millions de piastres, en or des Etats-Unis—or qui met la compagnie à même d'accepter de forts risques.

WILLIAMS & BRUCKNER,
Agents,
Au No 15 de la rue Carondelet.

6 juil—m

Agence exclusive pour les Pianos de

Pleyel, Wolff & Co., de Paris,

PIANOS QUI N'ONT PAS DE SUPÉRIEURS.

ON TROUVERA TOUJOURS

AU MAGASIN DE MUSIQUE DE GRUNEWALD,

AU GRUNEWALD HALL, 18 RUE BARONNE.

Un stock de 100 pianos parmi lesquels on pourra faire des choix.
Les prix sont réduits et les conditions très faciles.
Faites demander le nouveau CATALOGUE ILLUSTRÉ.

AGENCE GÉNÉRALE AU SUD

pour la vente des pianos Doublement Victorieux de STEINWAY & SONS,
To W. KNABE & CO. HAINES BROS.
Des nouveaux et jolis PIANOS DROITS DE FISCHER, qui ont été perfectionnés.
ORGUES des meilleures fabriques.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE, CORDES—Variété immense, importée par la maison.
Il y a des prix spéciaux pour les marchands de la campagne.
La maison envoie la liste des prix gratis par la poste.
Adresser les demandes directement à

LOUIS GRUNEWALD.

30 mai—6m Aux Nos 14, 16, 18, 20 et 22 de la rue Baronne, Grunewald Hall.

H. J. RIVET,

PHARMACIEN-DROGUISTE

Importateur de Médicaments Patentés Français.

Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Feychaud

17 mai 77—1an 58 rue de Chartres et 36 rue Bienville, Nouvelle-Orléans, La.

FINE WINES, COGNAC

SEIGNOURET FRERES TRADE F.S MARK BORDEAUX

COGNAC. OLIVE OIL

FINE CHAMPAGNE, HUILE D'OLIVE VIERGE,

Château Dillon, Chât. Talbot, Chât. Ferrefort, Margaux, Lafite, Léoville, La St.-Julien, Fleiran, Blanquefort, Chât. Yquem, Latour Blanche, Haut Sauterne, Barsac, Graves, etc., etc.

BERCIER & DE SMET, Sole Agents, 43 Decatur St.

Also at Agents' prices, at the Importers,—A. Lanata,—Schmidt de Ziegler, —Smith Bros & Co.—E. J. Hart & Co., Chas. de Mender, —Ernest U. Villard,—Thos. H. Haney & Co.

24 oct—7t—1 an

EDM. MANDIN & CIE.,

Successeurs de J. MANDIN & Cie.

NEGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES,

57 rue Decatur - - - - - - - Nouvelle-Orléans,

SEULS AGENTS DE

GRAND VIN DE CHAMPAGNE

EUGÈNE CLICQUOT

Un vin depuis longtemps la faveur des connaisseurs et des viveurs, garanti véritable, d'un mousseux et d'une saveur sans égaux.

ET DES VINS DE

Chateau Bellevue de P. Salle Fils,
Chateau de Francs de Fumaras, Duclos Frères, &c., &c.

LIQUEUR, "L'Ermite de Bordeaux."

1 janv 77—1an

GRAND VIN DU

CHATEAU PAPE CLÉMENT.

SEUL AGENT AUX ETATS-UNIS,

25 rue Bienville Ver MAIGNAN. Nlle-Orléans.

26 nov—1 an

HUILE DE FOIE DE MORUE BRUNE,

—DE—

FAURE & MAILHO,

BORDEAUX.

A d'excellentes qualités qui la recommandent. Elle est supérieure dans tous les cas où l'huile de foie de morue est employée; elle est facilement digérée et n'a aucune de ces manipulations dont le résultat est de flatter la vue aux dépens de la vertu thérapeutique.

A vendre chez A. CARROUCHE, 13 Chartres
1er Sept—1 an D'Meu et dans les principales pharmacies.

JOSEPH BAYLE,

Successeur de H. CLOSTERMANN & BAYLE,

IMPORTATEUR de MARCHANDISES

FRANÇAISES, ANGLAISES ET ALLEMANDES

40, RUE DE CHARTRES, Entre BIENVILLE & DOUANE.

LA maison la plus ancienne dans cette branche d'affaires. Son crédit et sa réputation en Europe et aux Etats-Unis la mettent à même de défier toute concurrence loyale. M. H. CLOSTERMANN établi en Europe, s'occupera comme par le passé, des achats de la maison. 26 avr—1an—MwD

ECONOMISEZ $20.

ECONOMISEZ

Par ces temps si durs.

LA

Célèbre Machine

A COUDRE DE

WILSON

A REÇU LA

MÉDAILLE

Du Grand Prix

ET LE

DIPLOME

A l'Exposition du Centenaire 1876

COMME LA MEILLEURE

MACHINE à COUDRE

POUR FAMILLES.

Les rivales de cette machine n'ont reçu de récompense que pour certains accessoires.

La Machine à Coudre de Wilson, si justement renommée,

Exécute toute espèce d'ouvrages, en fait de couture, pour les familles et les fabriques.

Le "CUT OFF" AUTOMATIQUE BREVETÉ sur la roue à main empêche la machine de démarrer en arrière et prévient toute nécessité de rentrer le travail de la machine pour remplir les points de fil qui se laissent à nu avec toutes les autres machines à coudre, au grand ennui de la personne qui s'en sert, surtout quand il s'agit d'ourler, de plisser, de border ou de froncer. Elle exécute en fiers de plus de travail, en un espace donné de temps, qu'aucune autre machine à coudre

Chaque mouvement du pied fait faire à la machine six points,

Trois Machines Wilson feront autant de travail en un jour que QUATRE AUTRES MACHINES.

Elle n'exige pas d'instruction spéciale; on fournit avec chaque machine des renseignements illustrés qui en facilitent l'emploi.

Elle n'est jamais hors d'état et les ajustements sont parfaits.

Chaque machine est accompagnée d'un certificat authentique en vertu duquel la compagnie s'engage à la tenir en bon état, sans frais, pendant cinq ans. Les conditions de paiement leur très avantageuses aux acheteurs. Les machines sont livrées, sans frais de transport, à tous les dépôts de chemins de fer des Etats-Unis où nous avons des agents.

DEMANDEZ LES CATALOGUES ILLUSTRÉS.

SI ON A BESOIN D'AGENTS.

Pour de plus amples détails s'adresser à

WILSON SEWING MACHINE CO.,

No 189 rue du Canal, Nlle-Orléans.

1 mars—Ma S. D. LOUISIANE.

INSTITUTIONS.

DOLBEAR
963 rue du Canal. 963 rue du Canal
COLLEGE COMMERCIAL.

OUVERT tous les jours et tous les soirs de 9 heures du matin à 9 heures du soir, durant toute l'année. Les nouveaux élèves commencent n'importe quand dans une branche quelconque.—Classes de tenue de livres, d'écriture, d'arithmétique, le jour et dans la soirée, pour les dames et les demoiselles.

EDGAR LARDE, Président.

MM. les membres de la Société d'Union Française, qui ont été appelés à rendre compte de la gestion de la Société et des services qu'elle rend journellement à nos compatriotes, sont respectueusement invités à passer quand cela leur sera agréable, au bureau, où tous les renseignements leur seront donnés.

11 juin 77—1an

ANT. CARRIERE, C. CARRIERE,
E. L. CARRIERE. CHAS. J. CARRIERE

A. Carrière & Sons

Négociants-Commissionnaires,

BROKERS ROYALE ET DOUANE,

Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

27 sept

ATTENTION.

M. ANDRIEU - - 168 Poydras.

CHAUSSURES FAITES EN VILLE.

à $3.50 la paire.

BOTTES et souliers en tous genres faits ici, par de meilleurs matériaux et par des ouvriers de premier ordre, à des prix plus réduits que partout ailleurs en ville. Chaussures de toutes qualités pour dames, messieurs, jeunes gens et enfants. Soixante-quinze à cent ouvriers sont constamment employés dans les ateliers.

7janv 1anV&C

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS.

QUEYROUZE & BOIS,

MARCHANDS EN GROS ET

EPICERIES, VINS, LIQUEURS

—ET—

Toutes sortes de Produits de l'Ouest.

Aux magasins bleus

Coin Vieille-Levée et Bienville

15 juillet 1877—1 an Nlle-Orléans.

Brasserie à Vapeur.

86.....Rue Marais.....86

NOTRE bière sera vendue aux consommateurs aux prix les plus raisonnables.

17 av—1 L. F. STURCKER Propriétaire

UNE AUTRE GRANDE OCCASION! PAS D'ESCOMPTE! Pas d'ajournement! Tous les lots pavés en plein! GRANDE CHANCE —POUR— UNE FORTUNE! LA COMPAGNIE DE LA LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE —FERA— à la Nouvelle-Orléans, Lna. LE MARDI, 7 AOUT 1877, UN GRAND TIRAGE EXTRA CLASSE H, GROS LOT: $30,000, 1857 LOTS! —LE TOUT S'ELEVANT A— $110,400! Le tirage commencera positivement à dix heures du matin. AU BUREAU DE LA COMPAGNIE, DANS LA MATINEE DU Mardi,